LE TEMPS

Le Temps

Datum: 04.08.2026

Autor: Yan Pauchard

Les Blocher, d'un combat contre l'Europe à l'autre

LES DYNASTIES POLITIQUES (2)

Trente ans après le refus historique de l'EEE mené par Christoph Blocher, sa fille Magdalena Martullo-Blocher s'apprête à mener la charge contre les bilatérales III. Rencontre dans leur fief d'Herrliberg

YAN PAUCHARD, HERRLIBERG

À Noël, le soir du 24 décembre, il est interdit de parler politique à la table des Blocher. Cette règle d'or absolue, c'est Silvia Blocher qui l'a imposée, lassée de voir le ton monter. Car quand son mari Christoph Blocher et leur fille Magdalena Martullo-Blocher empoignent un sujet d'actualité, ils finissent toujours par s'emporter et l'émotion déborde immanquablement. Cette anecdote pourrait sembler triviale, si elle ne touchait pas l'une des dynasties les plus marquantes et les plus polarisantes de l'histoire suisse récente. Elle permet aussi de raconter cette histoire rare de succession qui fut économique avant d'être politique.

L'aînée des quatre enfants n'a en effet pas seulement repris avec succès les rênes de l'empire familial d'EMS-Chemie, dont elle est aujourd'hui la directrice générale et actionnaire majoritaire. Depuis 2015, elle poursuit également l'engagement de son père dans la Berne fédérale, où elle siège comme conseillère nationale, sous la bannière de l'UDC des Grisons. Un parti dont elle est vice-présidente suisse. Plus de trente ans après le combat victorieux de son père contre l'Espace économique européen (EEE), Magdalena Martullo-Blocher s'apprête une fois de plus à reprendre le flambeau. Ce sera contre les bilatérales III, avec toujours le même mantra familial: la force de la Suisse réside dans son indépendance.

Afin de mieux comprendre cet héritage, il est nécessaire de prendre la route d'Herrliberg, commune accrochée à la très huppée Goldküste (côte dorée) qui descend en pente douce jusqu'au lac de Zurich. C'est ici, au siège de la holding d'EMS-Chemie, que Magdalena Martullo-Blocher a donné rendez-vous au *Temps* pour un entretien de deux heures, dont les détails ont été réglés en amont par les équipes de cette patronne de multinationale qui pèse 2 milliards de chiffre d'affaires et compte 2700 employés. On accède aux locaux de la société par un petit funiculaire. L'imposante baie vitrée de la salle de réunion, réservée pour l'occasion, offre une vue à couper le souffle jusqu'aux Alpes glaronaises. Aux murs, deux tableaux de Giovanni Giacometti et un paysage de l'Oberland bernois peint par Ferdinand Hodler rappellent la passion pour les peintres suisses de Christoph Blocher.

«Nous sommes idéalement situés, à la fois proche du centre-ville de Zurich et des montagnes», relève en arrivant l'ancien conseiller fédéral. À pied. Sa maison est située juste derrière le bâtiment de la holding. Il s'y est installé en 2007, après avoir longtemps vécu dans la commune voisine de Meilen. «Mes parents disaient toujours: nous habitons dans un si bel endroit, nous n'avons pas besoin de partir en vacances», rappelle de son côté Magdalena Martullo-Blocher. S'il y a eu peu de voyages en commun durant l'enfance, ils furent marquants. L'un en particulier. Dans les années 1980, alors que Christoph Blocher est totalement accaparé par son entreprise, qu'il avait reprise en pleine crise en s'endettant lourdement, sa femme Silvia lui rappelle sa promesse de prendre des vacances en famille. L'homme décide alors de l'emmener pour son voyage d'affaires en Chine, où il espère conquérir de nouveaux marchés.

A la découverte de la Chine

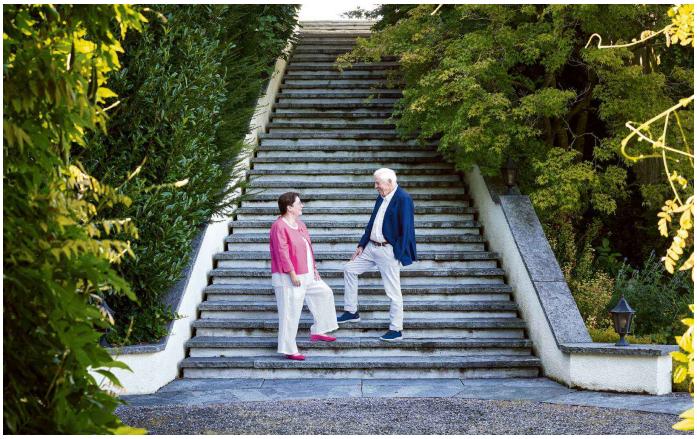
L'Empire du Milieu s'ouvre à peine. Le périple est éprouvant, entre visites d'usines et rencontres de clients. Il y a le choc des cultures et le manque d'hygiène qui rend malade. «J'étais une adolescente, j'avais d'autres attentes», confie Magdalena Martullo-Blocher, tout en reconnaissant que ce séjour lui a permis de découvrir, très jeune, un monde différent. Bien qu'elle se soit d'abord juré de ne plus jamais remettre les pieds en Chine, elle y est depuis retournée plus de 40 fois. Le pays représente dorénavant le deuxième marché du groupe après l'Allemagne.

Aujourd'hui, Christoph Blocher l'admet, il a souvent été un père absent. Il en plaisante: «Si on me demande pourquoi mes enfants ont si bien réussi, je réponds que c'est uniquement grâce à moi: je n'étais jamais à la maison.» Sa fille corrige. «En semaine, nous ne prenions pas souvent les repas ensemble.

> C'ÉTAIT SOUVENT LUI QUI SE METTAIT AUX FOURNEAUX POUR SOULAGER MA MÈRE
>
> MAGDALENA MARTULLO-BLOCHER

En revanche, il gardait les week-ends pour sa famille. C'était souvent lui qui se mettait aux fourneaux pour soulager ma mère. Ce n'était pas un grand cuisinier, mais il y mettait beaucoup d'énergie», rit-elle. Il y a les chansons et les jeux qui réunissent tout le monde. Mais l'adolescente se construit en rupture. «Ma fille me répétait tout le temps qu'elle ne travaillerait jamais dans l'entreprise familiale, qu'elle ne se lancerait en aucun cas en politique comme moi», se souvient celui qui a façonné l'UDC moderne. Son aînée acquiesce.

Magdalena Martullo-Blocher n'a pas aimé grandir avec un patronyme connu. Lors des sorties en famille, elle s'exaspérait de voir son père se faire constamment arrêter par des gens venus engager la conversation. «C'était une personnalité extrêmement connue et très exposée. Les accusations étaient souvent virulentes, y compris à l'encontre de la famille ou l'entreprise, jusqu'à la calomnie», dénonce celle qui s'imposera pourtant comme une féroce politicienne. «Oui, nous pouvons être fermes dans le débat politique, mais nous ne nous sommes jamais permis des attaques personnelles ou sur des proches», explique la conseillère nationale, car elle l'a elle-même vécu. Un épisode lui est resté en mémoire.



Magdalena Martullo-Blocher et Christoph Blocher, le 2 juillet 2026 à Herrliberg. *(MARA TRUOG POUR LE TEMPS)*

Le vote de 1992

Nous sommes en 1992. Christoph Blocher mène une campagne acharnée contre l'EEE. Sa fille étudie l'économie à l'Université de Saint-Gall. «Tous les professeurs défendaient cet accord, raconte Magdalena Martullo-Blocher. Dans les auditoires, ils s'en prenaient à mon père, disant qu'il conduisait la Suisse droit vers l'abîme, que c'était un agitateur.» La jeune femme leur répond qu'ils ne connaissent rien de lui. Quand elle intègre une association d'étudiants, des membres démissionnent en guise de protestation à la suite d'un débat houleux. «Après la votation, ce fut pire. Certains de gagner, ils avaient perdu. C'est devenu encore plus extrême. Ils nous tenaient pour responsables du prétendu déclin de la Suisse, alors que c'est l'inverse qui s'est produit. C'était vraiment très émotionnel.»

L'envie de tranquillité est telle que lors de son mariage en 1999, avec Roberto Martullo, elle décide de ne porter que le nom de son mari, afin d'être moins identifiable. Mais Magdalena Martullo va finir par se réconcilier avec le patronyme Blocher. Le 10 décembre 2003, après un coup de force de l'UDC qui exige un deuxième siège au gouvernement, Christoph Blocher est élu au Conseil fédéral, aux dépens de la centriste Ruth Metzler. Ce n'est pas seulement un séisme politique pour le pays, mais aussi au sein d'EMS-Chemie. Le nouveau ministre ne peut pas conserver son entreprise. Les délais imposés par la Confédération sont si courts que la famille a dû convoquer en urgence une assemblée générale extraordinaire le soir du Nouvel An pour acter son retrait et organiser sa succession. Agée de 34 ans, enceinte de six mois du deuxième de ses trois enfants, l'aînée des Blocher se lance. C'est un baptême du feu. Le scepticisme est grand dans les milieux économiques sur cette reprise par «la fille de». Elle les fera taire, entre un leadership affirmé et des bénéfices qui atteindront des records sous sa direction.

Il faudra néanmoins une dizaine d'années pour que l'entrepreneuse suive également les pas de son père en politique. C'est en 2015 que Magdalena Martullo-Blocher accepte de figurer sur une liste UDC pour les élections fédérales, aux Grisons, canton où sa firme est très active et où le parti a dû être recréé après la scission du PBD sous Eveline Widmer-Schlumpf. Elle souhaite donner une voix à l'économie, mais elle ne s'attend pas à siéger à Berne. «J'habitais encore à Zurich et je pensais n'avoir aucune chance», souligne-t-elle. A sa grande surprise, elle est élue, puis réélue en 2019 et 2023. Depuis son entrée sous la Coupole, la cheffe d'entreprise siège au sein de l'influente Commission de l'économie et des redevances et s'investit dans la Commission de politique extérieure, où elle «tire massivement dans la même direction que moi», selon la formule de son père.

> MA FILLE S'ENGAGE AVEC CE SEUL OBJECTIF, QUE LA SUISSE CONTINUE À BIEN SE PORTER
>
> CHRISTOPH BLOCHER

Pour les Blocher, le péril sur la prospérité suisse est souvent à rechercher du côté de Bruxelles. «Traité colonial» ou «de soumission», ils n'ont pas de mots assez durs pour dénoncer le paquet d'accords avec l'Union européenne (UE), ou bilatérales III. «La reprise automatique du droit européen, c'est une inacceptable perte de souveraineté et de liberté: l'UE décidera et nous paierons. Notre démocratie directe sera court-circuitée», fustige Magdalena Martullo-Blocher. Elle se défend d'être une isolationniste. Son entreprise exporte 97% de ses produits dans le monde entier. La patronne fonde sa conviction dans son expérience d'entrepreneuse internationale.

Engagement «pour le pays»

«La Suisse est compétitive parce qu'elle est innovante, stable, neutre et ouverte sur le monde. Quand je regarde l'UE, je ne vois qu'une bureaucratie de plus en plus lourde et une inflation réglementaire permanente. Nous n'avons rien à gagner à en devenir un prolongement. Beaucoup de chefs d'entreprise, en Allemagne comme en France, envient notre situation», plaide avec acharnement l'élue, sous le regard empli de fierté de son père. «Je suis heureux de voir que ma fille s'engage avec ce seul objectif, que la Suisse continue à bien se porter. Magdalena ne le fait pas pour un salaire, une carrière politique, ou un quelconque intérêt personnel, mais pour le pays», salue Christoph Blocher.

Agé de 86 ans, l'ancien conseiller fédéral est conscient que «son temps s'achève progressivement», même s'il promet de se battre avec force pour quelques derniers combats, comme en septembre prochain sur l'initiative pour la neutralité. Aux yeux de sa fille, il ne fait aucun doute qu'il a marqué l'Histoire. «Il a largement contribué à ce que la Suisse se porte bien mieux que de nombreux Etats de l'Union européenne. Même certains de ses plus durs adversaires de 1992 reconnaissent désormais son rôle déterminant dans notre prospérité actuelle», insiste Magdalena Martullo-Blocher, en fin de discussion.

Impossible de repartir d'Herrliberg sans que Christoph Blocher tienne à montrer un impressionnant tableau d'Eugène Burnand, «un peintre de chez vous», représentant des vaches à l'alpage. Ni sans avoir posé à sa fille la question qui agite le landerneau politique depuis des années. Suivra-t-elle un jour le chemin de son père jusqu'au Conseil fédéral? «Comme je le dis tout le temps, je ne le souhaite pas, le sacrifice, soit l'abandon de mon entreprise, serait trop lourd», répond la conseillère nationale, tout en apportant une nuance: «Mais s'il y a une crise pour la Suisse et que personne ne veut s'y coller, il faudra y réfléchir.» Le cas échéant, elle y verrait un parallèle avec son père qui a dû quitter ses fonctions à EMS-Chemie pour incarner sa ligne politique au gouvernement. Mais pour l'heure, c'est la campagne contre les bilatérales III, probablement soumises à la population en 2028, qui occupe tout son esprit. Avec une seule limite: ne pas en parler au prochain souper de Noël. ■

MAIS ENCORE

A l'approche des votations fédérales du 27 septembre, la notion de neutralité reste controversée. Réunie vendredi à Interlaken autour notamment de Christoph Blocher, l'organisation Pro Suisse a vivement défendu son «initiative sur la neutralité» qui sera soumise aux urnes ce jour-là. (ATS)

Demain: Une Levrat peut en cacher un autre